Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 2

Artikel: Erika Hess : "J'adore le sport et la nature!"
Autor: Probst, Jan-Robert / Hess, Erika
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826995

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Par Jean-Robert Probst

Erika Hess

«J'adore le sport et la nature!»

Philippe Dutoit

Erika dans sa maison de Saint-Légier, avec son mari Jacques Reymond et leurs fils Marco, Nicolas et Fabian.

Après avoir réalisé un palmarès extraordinaire, Erika Hess décidait, il y a vingt ans, de mettre un terme à sa carrière et de fonder une famille. Nous avons rencontré une ancienne championne, toujours passionnée de sports.

Rien ne prédisposait la petite skieuse d'Engelberg à réussir dans le monde du ski professionnel. Issue d'une famille de paysans de montagne, elle découvrait le ski à quatre ans déjà. Intrépide, elle ne voyait pas le danger. Une jambe cassée à l'âge de cinq ans, l'autre un an plus tard, il y en aurait eu assez pour décourager n'importe qui. Pas la petite Erika, qui adorait dévaler les pentes enneigées pour aller à l'école. A quinze ans, elle inscrivait son nom au palmarès du championnat suisse en remportant le slalom.

La suite, elle l'a vécue comme un conte de fées, alignant les victoires avec une facilité déconcertante. En dix ans, la petite princesse des pistes a gagné trente et une épreuves de coupe de monde, six titres de championne, deux saladiers synonymes de meilleure skieuse de la planète et une médaille de bronze aux Jeux olympiques de Lake Placid.

Aujourd'hui, elle vit, avec sa famille à Saint-Légier, au-dessus de Vevey, dans une maison qui surplombe le lac Léman. Jacques Reymond, qui fut son entraîneur, est le père de leurs trois fils, Fabian 19 ans, Nicolas 17 ans et Marco 13 ans. Au printemps prochain, ils vont fêter leurs vingt ans de mariage. Mon Dieu, comme le temps passe vite!

– Qui vous a donné la passion du ski?

– Mes parents n'ont jamais skié. J'ai grandi entre quatre frères et une sœur. On habitait juste à côté de ma tante, Anne-Marie Waser, qui était une ancienne championne de ski. C'est elle qui m'a tout appris. Mon oncle avait construit un téléski à côté de chez nous. En hiver, tous mes loisirs se passaient sur les skis.

– Et le reste de l'année?

– Je donnais un coup de main à mes parents pour soigner les animaux et faire les foins en été. Dès que je rentrais de l'école, j'allais travailler à la ferme.

– Vous avez débuté très tôt dans le ski de compétition. Avez-vous eu le temps d'apprendre une profession?

– Après ma scolarité, j'ai travaillé en usine pour gagner l'argent nécessaire au financement de ma saison de ski. Comme je suis arrivée rapidement dans les cadres, je n'ai pas fait d'apprentissage. Mon métier a donc été le ski. Je profitais de l'inter-saison pour apprendre les langues: l'anglais aux Etats-Unis et en Angleterre et le français par la suite. A la fin de ma carrière, j'ai suivi des formations d'instructeur de ski et de masseuse sportive.

« On rêvait d'un petit nid pour nous ressourcer. »

– A l'époque, soit dans les années quatre-vingt, avez-vous gagné de grosses sommes d'argent avec vos victoires?
– Assez rapidement, j'ai eu suffisamment d'argent pour vivre. Mais je n'ai pas gagné des fortunes. Aujourd'hui, les championnes gagnent beaucoup plus, mais je ne le regrette pas. Les souvenirs que j'ai engrangés durant cette époque sont à mes yeux plus importants que l'argent.

– Combien de temps votre carrière de skieuse professionnelle a-t-elle duré?
– Exactement dix ans, puisque j'avais 25 ans lors des championnats du monde de Crans-Montana.

– Vous avez donc décidé de mettre fin à votre carrière tout de suite après vos deux titres de championne du monde. Pourquoi arrêter en pleine gloire?
– L'année précédente, mes résultats étaient moins bons, j'avais perdu confiance. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de mettre un terme à ma carrière. Mon futur mari était entraîneur de l'équipe féminine. Nous avons évoqué l'avenir ensemble, l'importance du ski et de la vie au quotidien.

– Jacques Reymond était donc votre entraîneur et en même temps votre confident. Est-ce que cela posait problème au sein de l'équipe?
– Non, pas vraiment. Cela n'a pas engendré de jalousie, par exemple. Nous étions discrets, en évoquant notre vie future.

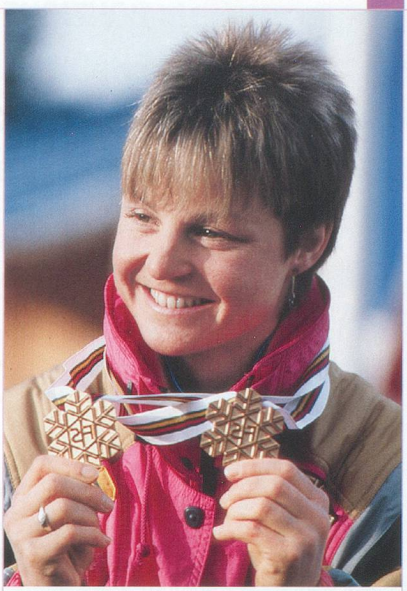
– N'avez-vous jamais regretté votre retraite prématurée?
– Non, à aucun moment. Bien sûr que c'est agréable d'avoir du succès. Mais est-ce le plus important dans la vie? Nous, on rêvait d'un petit nid chaleureux, où aller se ressourcer. On n'avait pas encore évoqué le mariage, mais déjà la vie en commun.

– Qu'est-ce qui vous a séduit, chez votre mari?
– Avec Jacques, on a souvent partagé des moments de sport, mais aussi différents loisirs. Nous étions toujours sur la même longueur d'onde.

– Hors du ski, qu'est-ce qui vous rapprochait?
– On aimait bien partager de bons repas, effectuer des balades en forêt, faire des tours à vélo, du tennis, du ski nautique.

– Pour vous, il n'y avait pas de doute, c'était lui l'homme de votre vie?
– Au début d'une relation, on ne se dit pas que c'est lui l'homme de notre vie. On partage des bons moments. Cela nous rapproche. Cela se construit petit à petit, les sentiments que l'on a l'un pour l'autre. D'ailleurs, on a toujours les mêmes sentiments aujourd'hui...

– Vous êtes originaire de Suisse centrale, puis, au début de votre mariage, vous vous êtes installés à la vallée de Joux. L'adaptation a-t-elle été difficile?
– Pas du tout, j'adore la nature et toutes les activités de plein air. Je suis tombée amoureuse de ce coin de pays. Pour moi, cela n'a posé aucun problème d'intégration.



Philippe Dutoit

Erika Hess, fière de ses deux médailles remportées aux championnats du monde de Crans-Montana en 1987.

Mes préférences

Une couleur
le bleu

Une fleur
la rose

Un parfum
les fleurs des champs

Une recette
les coquilles Saint-Jacques

Un pays
la Suisse

Une musique
Phil Collins

Un livre
Natascha Kampusch

Un film
Les westerns

Un acteur
Brad Pitt

Une personnalité
Roger Federer

Une qualité humaine
la tolérance

Un animal
le chat

Une gourmandise
les tartes au citron

– Y a-t-il une vie après le ski de compétition?
– Quand j'ai arrêté la compétition, j'avais tout simplement envie de vivre une vie normale, d'avoir un chez-moi et de pouvoir bouger sans être constamment surveillée, sans être épiée par des journalistes ou des photographes. Très rapidement on s'est mariés et on a commencé à organiser des camps de compétition de ski pour des jeunes. Pour moi, l'après-carrière s'est passé en douceur. →

Comme chaque année, la BOUTIQUE DU DOS vous donne rendez-vous à HABITAT & JARDINS à Lausanne. Et comme chaque fois, vous trouverez sur son stand de nombreuses nouveautés.

Un incroyable sentiment de confort !

- 10 % de rabais sur la literie et les fauteuils (y compris en boutique)

Afin que vos loisirs à la maison tels que lire, tricoter, discuter ou regarder la télévision soient chaque jour un réel plaisir, nous vous proposons un large choix de fauteuils de relaxation avec renfort lombaire, réglage manuel ou commande électrique qui vous permettront de régler le repose-pieds et le dossier. Grand choix de tissus et de coloris.

Gamme Tempur – Et plus que jamais **La Boutique du Dos** est fidèle à l'excellente gamme Tempur avec ses matelas, sommiers et oreillers qui vous permettent un sommeil sain et réparateur. L'idéal pour le corps, l'âme et l'esprit.

N'hésitez plus à vivre confortablement et venez nous voir sur notre stand N° 1429 – Halle N° 14 du 23 février au 2 mars 2008, nous vous conseillerons selon vos besoins

Nos boutiques de Lausanne et Genève restent ouvertes durant toute la période de l'exposition...

ANATOMIA – LA BOUTIQUE DU DOS

Lausanne, rue du Petit-Chêne 38
(50 m de la Gare) – tél. 021 320 22 00

Genève, rue de Lausanne 37
(50 m de la Gare) – tél. 022 738 90 11

percevoir
écouter
comprendre

Le confort d'une audition claire et précise

Votre centrale près de chez vous
0840 000 777 tarif local
www.centrales-srls.ch

Bilan auditif gratuit

Centrale d'appareillage acoustique
Fournisseur agréé AI-AVS-AMF-SUVA + toutes assurances • Audioprothésistes diplômés

83092

Bulle
Rue de Vevey 10
La Chaux-de-Fonds
Pl. du Marché 8a
Hôpital, Rue de Chasseral 20
Fribourg
Bd de Pérolles 7a
Genève*
Rue de Rive 8
Lausanne
Passerelle du Grand-Pont 5
Martigny*
Av. de la Gare 11
Morges
Rue des Fossés 55
Neuchâtel
Rue St-Honoré 2
Nyon
Rue Juste-Olivier 1
Orbe
Rue Sainte-Claire 9
Payerne
Rue des Granges 24
Sierre
Av. de la Gare 1
Sion
Rue des Vergers 2
Yverdon-les-Bains
Rue de Neuchâtel 40a

*agréé spécialiste de l'appareillage enfants

« Le secret de ma jeunesse, c'est l'amour de mon mari. »

– Vos enfants sont nés assez rapidement. Qu'est-ce que cela a changé dans votre vie ?
– Cela s'est inscrit dans la logique des choses. J'avais eu une belle carrière en compétition. Pour moi, il était normal que je me consacre ensuite à l'éducation de mes enfants. J'avais envie de les voir grandir, de partager du temps avec eux. Comme on s'occupait de la formation des jeunes skieurs, à un moment donné, ils ont eu l'âge d'être intégrés à nos activités. Ils ont tous fait partie de notre groupe de compétition.

– Ont-ils fait de la compétition à un haut niveau ?
– Les deux grands ont arrêté à l'âge de 16 ans pour se consacrer à leur apprentissage. Je pense que leur décision était très sage.

– Faites-vous des sorties à ski en famille ?
– Oui, dès qu'on le peut, on se retrouve sur les pistes. On se fait plaisir, c'est vraiment formidable.

– Si vous deviez vous affronter, qui gagnerait ?
– Cela dépend beaucoup de la course. On se mesure chaque année à l'Erika Hess Open. Quand c'est plus technique, j'ai plus de chance, mais en descente, ils passent devant. C'est normal que je leur laisse la place à 45 ans...

– Avez-vous d'autres passions en dehors du ski ?
– Oui, bien sûr. On fait beaucoup de sport, du vélo, du tennis, mais on va aussi aux champignons et aux petits fruits. Et chaque année, durant l'été, on fait de la voile, sur le lac Léman, mais aussi au large des Antilles ou de la Croatie. Jacques a son permis de navigation en mer.

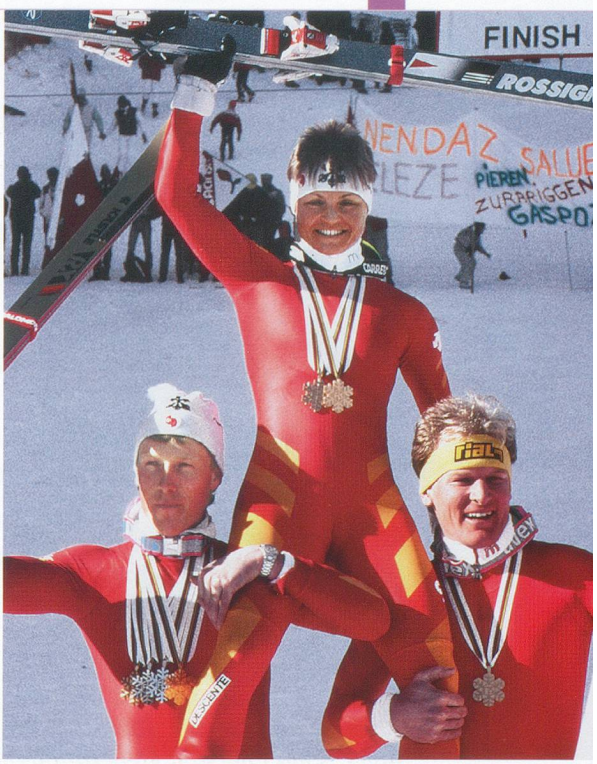
– Vous vivez à Saint-Légier depuis une quinzaine d'années, participez-vous à la vie sociale de la commune ?
– Mon mari fait partie du Conseil communal, mais moi je suis une mauvaise politicienne. Mes fils font du football. J'aurais bien aimé faire partie d'un club sportif, mais entre les cours de ski et l'éducation des enfants, je n'ai pas trouvé le temps. Je donne un coup de main quand il y a des soupers de soutien. Je fais de la gym avec le groupe de compétition des skis-clubs régionaux à Blonay.

– Votre mari a des ambitions politiques, puisqu'il a présenté sa candidature au Conseil national.
– Il a beaucoup d'expérience des milieux sportifs et il voulait développer le sport au niveau national.

– Vous avez prêté votre nom pour appuyer sa candidature ?
– C'est ce qu'ont prétendu les journalistes, mais on utilise toujours nos deux noms dans le cadre de nos activités. Ce n'était donc pas une exception.

– Etes-vous souvent engagée dans des actions sociales ?
– Parfois, je reçois des demandes de diverses sociétés ou institutions. Si j'ai le temps, j'y participe volontiers.

– Parmi vos trois fils, deux ont déjà quitté la maison. Que font-ils ?
– Fabian, l'aîné a 19 ans et il apprend le métier de micromécanicien à l'Ecole technique de la vallée de Joux. Nicolas a 17 ans et il fait un apprentissage de menuisier-ébéniste au Brassus. Marco, le benjamin, a 13 ans et poursuit sa scolarité. C'est le plus prometteur sur le plan de la compétition. Je pense que dans sa classe d'âge, il figure parmi les trois premiers à l'échelon national. Ils me donnent un coup de main comme moniteurs lors des camps d'entraînement.



Philippe Dutoit

Une belle brochette de champions : Pirmin Zurbriggen, Peter Muller et Erika Hess.

– Avez-vous des projet d'avenir précis ?
– On a toujours des projets, en parallèle à nos activités. Certaines choses évoluent, d'autres sont en attente. Par exemple, on a un projet de centre permanent d'entraînement aux Diablerets.

– Votre parcours de vie correspond-il à vos attentes ?
– Je ne le voyais pas du tout comme ça il y a 20 ans, mais je suis très heureuse. Jacques et moi avons choisi une voie très familiale et nous sommes très contents. Nous avons beaucoup partagé avec nos enfants et cela me semble important.

– A 45 ans, vous en paraissez facilement quinze de moins. Quel est votre secret ?
– J'ai hérité la peau de ma maman. Le grand air me convient parfaitement. Mais par-dessus tout, je pense que c'est essentiellement l'amour de Jacques, mon mari... ■